

fuzelier

ARLEQUIN DÉFENSEUR D'HOMÈRE

*Foire Saint-Laurent*

1715

## ACTEURS

LE BAILLY, *le Docteur.*

ANGÉLIQUE, *sa fille.*

OLIVETTE, *souvante d'Angélique.*

LÉANDRE, *amant d'Angélique.*

SCARAMOUCHE, *valet de Léandre.*

PIERROT, *valet du Bailly.*

ARLEQUIN, *intrigant.*

TROIS FOURBES *amis de Scaramouche.*

TROUPE DE PÊCHEURS ET DE PÊCHEUSES.

*La scène est dans un village près de Paris sur les bords de la Seine.*

# ARLEQUIN DÉFENSEUR D'HOMÈRE

*Le Théâtre représente un Village avec une belle maison, qui est celle du Baillif.*

## SCÈNE I

SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, *en souquenille de toile.*

SCARAMOUCHE, *sans apercevoir Arlequin.*

AIR : *Joconde*

Ô toi qui sur terre et sur mer  
N'as point fini ta vie  
Toi, qui dois être mort en l'air...

ARLEQUIN, *à part.*

Cette mort est jolie !

SCARAMOUCHE, *toujours sans apercevoir Arlequin.*

Cher Arlequin, poltron, gourmand,  
Et fripon très célèbre...

ARLEQUIN, *se montrant.*

Ami, tu fais élégamment,  
Mon oraison funèbre.

SCARAMOUCHE, *le reconnaissant.*

Eh ! C'est Arlequin !

ARLEQUIN

Quoi, tu n'es plus aux galères !

SCARAMOUCHE

Tu n'es pas pendu, toi !

*Ils s'embrassent.*

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Dis-moi par quel hasard étrange  
Te revoit-on presque tout nu ?

ARLEQUIN

J'ai de bonnes lettres de change.

SCARAMOUCHE

Sur qui ?

ARLEQUIN

Sur le premier venu.

SCARAMOUCHE, *faisant l'action de couper une bourse.*

AIR : *Quand je tiens de ce jus d'octobre*

Fort bien. De ce genre de vie  
Tu me parais encore charmé.

ARLEQUIN

Il est malaisé qu'on oublie  
Ce qu'on a tendrement aimé<sup>1</sup>.

C'est la morale de l'Opéra.

SCARAMOUCHE

AIR : *Comme un coucou que l'amour presse*

À propos d'aimer : Olivette,  
L'aimes-tu toujours ?

ARLEQUIN

Oh! vraiment,  
Depuis longtemps j'ai fait retraite,  
Quoi qu'elle m'aimât tendrement.

SCARAMOUCHE

AIR : *Ma raison s'en va beau train*

Hé! pourquoi la planter là ?

ARLEQUIN

Mon dos me le conseilla.  
Ce tendron charmant  
Bâtonne un amant  
Dès la plus mince faute,  
Ma foi, chaque éclaircissement  
Me coûtait une côte, lon-la,  
Me coûtait une côte.

ARLEQUIN, *apercevant Léandre qui parle bas à Pierrot au fond du théâtre, s'écrie :*  
Ahi! ahi! ahi!

SCARAMOUCHE

Qu'as-tu donc ?

ARLEQUIN

J'aperçois Léandre mon dernier maître !

SCARAMOUCHE

AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*

Pourquoi crains-tu donc de le voir ?

ARLEQUIN

Il pourra mal me recevoir,  
Fâché de certaine méprise...

1. Citation de *Proserpine* de Lully et Quinault, acte I, sc. II, v. 30-31.

SCARAMOUCHE

Vous êtes brouillés ?

ARLEQUIN

Pour un rien :  
En le quittant, dans ma valise  
Je mis son linge au lieu du mien.

SCARAMOUCHE

Va, va, ne crains rien. Je suis son valet. Je demanderai grace pour toi.

AIR : *Lon-lan-la, derirette.*

De plus, comme il est amoureux,  
Il aura besoin de nous deux.  
Lon-lan-la, derirette.

ARLEQUIN

S'il a besoin de linge aussi,  
*O poveretto mi!*

## SCÈNE II

SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, LÉANDRE.

LÉANDRE, *reconnaissant Arlequin et le prenant au collet.*

Ah! je vous tiens, fripon! Mon linge ?

ARLEQUIN, *caressant Léandre.*

AIR : *Vous m'entendez bien*

Ah! que vous avez l'air charmant!  
Quel tein frais!...

LÉANDRE

Point de compliment.  
Mon linge.

ARLEQUIN

Point d'outrage...

LÉANDRE

Hé bien ?

ARLEQUIN

Il est au blanchissage;  
N'appréhendez rien.

SCARAMOUCHE

Il est en bonne main.

LÉANDRE, *les regardant tous deux.*

Voilà deux grands coquins!

ARLEQUIN, *faisant la révérence.*

Pour vous rendre nos très humbles services.

LÉANDRE

AIR : *Si l'on menait à la guerre*

Un jour à une même potence  
Tous les deux on vous brancheras.

ARLEQUIN

Quand on verra cette danse,  
Chacun sur nous chantera :

AIR : *Jean danse mieux que Pierre*

Jean danse mieux que Pierre,  
Pierre danse mieux que Jean.

SCARAMOUCHE, *à Léandre.*

AIR : *D'une main je tiens mon pot*

Nous pouvons à vos amours  
Être d'un grand secours.

*(Montrant Arlequin.)*

Vous connaissez son industrie.

ARLEQUIN, *montrant Scaramouche.*

Vous connaissez sa seigneurie.

SCARAMOUCHE

Vous verrez dès ce même jour  
L'objet de votre amour.

LÉANDRE

AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*

Enfans, tenez votre promesse.  
Arlequin, sers bien ma tendresse,  
De mon linge je te fais don.

ARLEQUIN

Ne m'en parlez plus, je vous prie;  
Je vais jusqu'au dernier chausson  
Vous le payer en fourberie.

LÉANDRE

AIR : *Du haut en bas, Rondeau*

Contre un lutin,  
Il faut, amis, prendre les armes  
Contre un lutin.  
Du Bailly l'esprit est mutin.  
Des yeux qui causent nos alarmes  
Il enferme à la clef les charmes.

ARLEQUIN

C'est un matin.

SCARAMOUCHE

Allons préparer nos batteries.

*(Entendant cracher le Bailly.)*

AIR : *Voici les dragons qui viennent*

J'entends le Bailly qui crache ;

Morbleu, sauvons-nous !

*Léandre et Scaramouche se retirent avec précipitation.*

ARLEQUIN, *tremblant.*

Léandre fuit comme un lâche,

Scaramouche est un gavache,

Et moi itou.

*(Il se sauve aussi.)*

### SCÈNE III

LE BAILLY, ANGÉLIQUE, OLIVETTE, PIERROT.

LE BAILLY, *à Angélique.*

AIR : *Robin, turelure lure*

Vous me haranguez en vain ;

Vous garderez la clôture.

PIERROT

Vous y serez à la fin...

LE BAILLY, *se moquant.*

Turelure.

PIERROT

Attrapé, je vous assure.

LE BAILLY

Robin, turelure lure.

OLIVETTE

Pierrot a raison.

LE BAILLY

AIR : *La faridondaine*

Mon frère, qui dans Montpellier

Excelle en médecine,

M'a dit qu'il faut être geôlier

De la gent féminine.

OLIVETTE

Mais, monsieur, entendez raison.

LE BAILLY, *branlant la tête.*

La faridondaine,

La faridondon,

Ma fille sera libre ici,

Biribi,  
À la façon de Barbari.

PIERROT, *à part*.  
Non, Bailly.

AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*  
Votre Hippocrate est une bête :  
Mettez cela dans votre tête.

OLIVETTE  
La témérité du dessein  
Dénote un cerveau très modique.  
Certainement ce médecin  
Ne sait pas trop bien la physique.

AIR : *Menuet d' Hésione*  
Il serait bien plus nécessaire  
De marier...

LE BAILLY  
Là, là, tout doux.

OLIVETTE  
Tout le monde sur cette affaire  
N'est pas si patient que vous.

LE BAILLY  
[MÊME AIR]  
J'ai pris naissance en Italie ;  
Je sais l'art de clore un manoir.

OLIVETTE  
Mais la France est notre patrie ;  
Nous avons le goût du terroir.

ANGÉLIQUE, *à part*.

Quel discours !

PIERROT, *au Bailly*.  
AIR : *Petit Boudrillon*  
Bouderez-vous sans cesse ?  
Ménagez ce tendron,  
Boudrillon.  
Craignez qu'on ne s'empresse  
Pour ouvrir la prison,  
Boudrillon.  
Petit boudrillon<sup>2</sup>,  
Boudrillon, dondaine,  
Petit boudrillon,  
Boudrillon, dondon.

2. L'acteur qui représentait le Docteur en ce temps-là était très petit. (Note de l'original.)

ANGÉLIQUE, à *Olivette et à Pierrot.*

AIR : *Allons, gai*

Laissez agir mon père.

OLIVETTE, à *Angelique.*

Laissez agir nos soins.

Vous avez beau vous taire,

Vous n'en pensez pas moins.

PIERROT

Allons gai,

D'un air gai,

[Taleri leri lera la la lire,

Taleri leri lera la la la.]

*Pierrot et Olivette sortent.*

LE BAILLY

Quelle femme vient ici ?

#### SCÈNE IV

LE BAILLY, ANGÉLIQUE, ARLEQUIN, *en femme.*

LE BAILLY, à *Arlequin.*

AIR : *Mon père je viens devant vous*

Bonne femme, que voulez-vous ?

ARLEQUIN, *en colère.*

Bonne femme ! Moi, bonne femme !

Bonne femme ! Le terme est doux.

LE BAILLY

De grâce, excusez-moi, madame.

ARLEQUIN

Moi, bonne femme ! En vérité,

Non, je ne l'ai jamais été.

LE BAILLY

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Je me suis trompé lourdement :

Pardonnez, je vous en conjure.

ARLEQUIN, à *demi bas, à Angelique.*

C'est à vous que j'en veux.

LE BAILLY, *entendant ce que dit Arlequin.*

Comment ?

ARLEQUIN, *au Bailly, feignant d'être en colère.*

Je vous en veux, je vous assure.

*(Bas à Angelique.)*

C'est une lettre que j'ai...

LE BAILLY

Quoi ?

ARLEQUIN, *riant et se jettant au col du Bailly.*  
Je vous pardonne. Baisez-moi.

LE BAILLY

Quel métier faites-vous, la belle ?

ARLEQUIN

AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*

Sachez que j'ai l'entrée  
Des meilleures maisons,  
Que j'y suis désirée  
Pour beaucoup de raisons.

*(Bas à Angélique)*

Sachez que de Léandre  
Je suis le confident.

LE BAILLY

Quel nom viens-je d'entendre ?

ARLEQUIN, *au Bailly.*

Je vous garde une dent.

Allons, baisons-nous encore, pour ôter toute rancune.

*Arlequin lui saute encore au col.*

LE BAILLY

La folle !

AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*

Quel est donc l'emploi remarquable  
Qui vous rend si considérable  
Dans tous les hôtels de Paris ?

ARLEQUIN

De ma race il est l'étiquette :  
Nous sommes tous de père en fils  
Revendeuses à la toilette.

Je vends aussi de la pommade, des mouches, du rouge, *et cætera*. Ne faut-il rien pour ce bel enfant ?

LE BAILLY

Voyons ce que vous avez.

ARLEQUIN, *fouillant dans son tablier.*

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Achetez pour mademoiselle...  
Ah ! que vous êtes bien tombé !  
Voilà ce qu'il vous faut pour elle,

La boîte à mouches d'un abbé.

LE BAILLY

AIR : *Les pèlerins*

Non, je n'en veux point. Malpeste!

ARLEQUIN

Point de courroux.

J'ai pour une fille modeste

D'autres bijoux.

De la veuve d'un commandant

Jeune et jolie,

À bon marché, mon cher monsieur,

Prenez la tabagie.

LE BAILLY

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Hé! fi-donc!

ARLEQUIN, *tirant de sa poche un mémoire de nippes et une lettre de Léandre.*

Je vais vous remettre

La liste de mon magasin.

*Il fait un quiproquo, il donne au Bailly la lettre de Léandre, et à Angélique le mémoire des nippes, en lui disant tout bas :*

Vous, prenez vite cette lettre.

LE BAILLY, *mettant ses lunettes.*

Lisons.

ARLEQUIN, *à part.*

Ma foi, le tour est fin.

LE BAILLY, *lisant.*

AIR : *Du Cap de Bonne-Espérance*

Quand mon feu peut-il paraître?

*(À Arlequin.)*

Quelle liste est-ce donc là?

ARLEQUIN, *à part, s'apercevant du quiproquo.*

C'est la lettre de mon maître :

Le vilain troc que voilà!

LE BAILLY, *continuant de lire.*

L'amour près de vous m'arrête...

ARLEQUIN, *au Bailly.*

Fi-donc, petit malhonnête.

LE BAILLY, *continuant.*

Il veut m'immoler ici...

ARLEQUIN, *arrachant la lettre des mains du Bailly.*

Lit-on mes lettres ainsi ?

LE BAILLY

AIR : *Ton humeur est, Catherine*

Ce poulet est pour ma fille.

ARLEQUIN

C'est à moi qu'il appartient.

Je l'ai reçu d'un gros drille...

Tenez. Quand il m'en souvient...

*(Il soupire)* Ouf!

LE BAILLY, *reprenant la lettre et continuant de lire.*

Ah! Si votre cœur m'écoute,

J'espère enfin le toucher!

ARLEQUIN, *minaudant.*

Oh! oui.

L'eau qui tombe goutte à goutte,

Perce le plus doux rocher.

LE BAILLY, *lisant toujours.*

AIR : *Quel plaisir de voir Claudine*

Souffrez, charmante Angélique...

*(À Arlequin.)*

De ma fille c'est le nom.

ARLEQUIN, *en colère.*

C'est le mien, vieux lunatique.

LE BAILLY

Vous m'en revendez, guenon.

ARLEQUIN, *minaudant.*

AIR : *Bannissons d'ici l'humeur noire*

Oui, je suis la jeune Angélique ;

Je le prouverai clairement.

C'est pour moi qu'un auteur lyrique

A composé cet air charmant :

AIR : *La Tampone*

Angélique, *bis*

Pour la colique

Il vous faut du ratafia,

Il vous faut du ratafia, a, a, a, a, *etc.*

LE BAILLY, *à sa fille.*

Rentrez, ma Fille.

*(Il prend un bâton, et dit à Arlequin :)*

MÊME AIR

Angélique, *bis*

Ici trafique :  
En cet argent payons-la,  
En cet argent payons-la, a, a, a, a, etc.

*Le Bailly frappe Arlequin.*

ARLEQUIN, *s'enfuyant.*

Ah! Je n'en puis plus.

*(Il chante en sortant :)*  
Il me faut du ratafia, a, a, a, a, etc.

SCÈNE V

LE BAILLY, PIERROT.

PIERROT

AIR : *Belle brune, belle brune*

Quel tapage! *bis*  
De Roland à l'Opéra  
Contrefaites-vous la rage?  
Quel tapage! *bis*

LE BAILLY

MÊME AIR

Malheureuse! *bis*

PIERROT

Hé! De qui parlez-vous là?

LE BAILLY

C'est de cette revendeuse.  
Malheureuse! *bis*

PIERROT

Qu'a-t-elle donc fait?

LE BAILLY

Elle était chargée d'un billet doux pour ma fille.

PIERROT

Monsieur, voilà un avis au lecteur.

LE BAILLY

AIR : *Pour passer doucement la vie*  
Pierrot, quoi que je puisse faire,  
Je tremble toujours.

PIERROT

Entre nous,  
La fille imitera la mère ;  
Vous en aurez pour vos verroux.

LE BAILLY

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*  
Je vais l'observer davantage.

PIERROT

Monsieur, vous aurez beau veiller.  
Plus on enferme le fromage,  
Et plus le chat veut y aller.

## SCÈNE VI

LE BAILLY, PIERROT, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE

AIR : *Quand le péril est agréable*  
Un savant, qui dans ce village,  
Veut s'établir dès ce moment,  
Vient demander votre agrément.

LE BAILLY

Voyons ce personnage.

SCARAMOUCHE

Le voici.

## SCÈNE VII

LE BAILLY, PIERROT, SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, *en pédant, avec un chapeau en pain de sucre.*

ARLEQUIN, *au Bailly.*

AIR : *Quand je tiens de ce jus d'octobre*  
Je viens ici tenir école,  
Bailly, si vous le voulez bien.  
Et je vous donne ma parole  
Que j'y veux enseigner pour rien.

LE BAILLY

Cela est trop généreux.

ARLEQUIN

Le plaisir de faire des savants me tient lieu de récompense.

AIR : *Mon père, je viens devant vous*  
On me nomme Bouquinidès.  
Je suis le défenseur d'Homère.  
J'eus pour père Charitidès,  
Et la langue grecque est ma mère.

LE BAILLY

Vous êtes savant jusqu'aux dents.

ARLEQUIN

Cent mille plats en sont garants.

LE BAILLY, *à part.*

Ce drôle-ci me paraît affamé. (*À Pierrot.*) Pierrot, tenez-vous dans la cuisine.

ARLEQUIN

AIR : *Vivent les gueux*

À l'instar de Dom Quichote

Je cours les champs; *bis*

Pour la beauté d'Aristote

Je bats les gens. *bis*

Je fais dire aux passants suspects :

Vivent les Grecs!

Allons, Monsieur le Bailly, chapeau bas. Dites : vivent les Grecs.

LE BAILLY, *ôte son chapeau et chante plusieurs fois avec Arlequin qui l'y force.*

Vivent les Grecs!

ARLEQUIN

AIR : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*

Le Parnasse est troublé par des guerres cruelles,

Dans le sein des cafés, dans le fond des ruelles :

Colets contre colets, rimeurs contre rimeurs,

Combatent follement pour le choix des auteurs.

LE BAILLY

AIR : *Du Cap de Bonne-Espérance.*

Il faudrait, sans plaidoirie,

Accommoder ce procès.

ARLEQUIN

Quel conseil! Quelle infamie!

*O tempora! O mores!*

LE BAILLY

Votre Homère a-t-il des titres?

Que ne prend-il des arbitres?

ARLEQUIN

Homère en arbitrage! Fi!

Apprenez que les Savants

Sont pires que des Normans.

Ils veulent être juges et parties. (*Il appelle ses élèves.*) Tay! Tay! Parasiton, Gueulardès, Tapemodernos! Apportez ma bibliothèque.

### SCÈNE VIII

LE BAILLY, ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, TROIS PÉDANTS *de la suite*  
*d'Arlequin*, ANGÉLIQUE, OLIVETTE, LÉANDRE, *caché dans un des*

*cabinets.*

*Les trois pédants et Scarmouche apportent cabinets, sur l'un desquels on lit ces paroles : les Anciens, et sur l'autre : les Modernes.*

LES TROIS PÉDANTS ET SCARAMOUCHE, *chantent.*

Faisons dire aux passans suspects :  
Vivent les Grecs !

*Arlequin oblige encore le Bailly à chanter plusieurs fois avec lui, chapeau bas :*

ARLEQUIN ET LE BAILLY

Vivent les Grecs !

OLIVETTE, *à part, envisageant Arlequin.*

Je crois, Dieu me pardonne, que c'est Arlequin.

LE BAILLY, *à Arlequin, montrant les cabinets.*

AIR : *Adieu paniers, vendanges [sont faites]*

Quoi, sont-ils toujours où vous êtes ?

ARLEQUIN

Je les conduis par tous chemins.  
Ôtez aux savants leurs bouquins,  
Adieu paniers, vendanges sont faites.

LE BAILLY

AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*  
Mais pourquoi ces deux écriteaux ?

ARLEQUIN

Je vais vous le dire en deux mots.  
*(Montrant un des cabinets.)*  
Là nos auteurs de balivernes  
Sont à part.

LE BAILLY

D'où vient cela ?

ARLEQUIN

Bon !

Avec ces gredins de Modernes  
Irais-je encanailler Platon ?  
*(À Angélique, lui montrant le cabinet des Modernes.)*

AIR : *Menuet de Monsieur de Grandval*

Ouvrez ceci. J'ai là, ma Chère,  
Un livre qui va vous tenter ;  
Je suis bien sûr qu'il va vous plaire :  
Oh ! que vous l'allez feuilleter !

*Angelique ouvre le cabinet et voit dedans Léandre, qui lui présente un livre, qu'elle fait semblant de lire, pendant qu'elle s'entretient avec lui.*

LE BAILLY, *voulant s'approcher du cabinet que regarde sa fille..*

Voyons.

ARLEQUIN, *l'arrêtant.*

AIR : *Flon, flon*

Bailly, laissez aux femmes  
Ces ouvrages abjects ;  
Pour le plaisir des dames  
Ces Modernes sont faits.

Flon, flon,

Larira, dondaine,

Flon, flon,

Larira, dondon.

*Arlequin conduit le Bailly au cabinet des Anciens, et lui dit :*

AIR : *Vous m'entendez-bien*

Tenez. Flairez ce cabinet.  
Sentez-vous le Grec ? Quel fumet !  
J'ai dans cette boutique...

LE BAILLY

Hé bien ?

ARLEQUIN

Deux muids de sel attique,  
Salez-vous y bien.

LE BAILLY

AIR : *L'autre jour ma Cloris*  
Le Grec fait votre ébat ?

ARLEQUIN

Oui, mon fils et ma fille ;  
Oui, tout, jusqu'à mon chat,  
Chante dans ma famille :  
"Charmant grec mes amours,  
Je t'aimerai toujours."

Allons, chorus.

ARLEQUIN ET LES TROIS PÉDANTS

Charmant grec mes amours,  
Je t'aimerai toujours.

ARLEQUIN, *enthousiasmé.*

AIR : *Comme un coucou que l'amour presse*  
Chers Anciens, votre lecture  
Est le charme de mes ennuis ;  
Je vous aime, autant, je le jure,

Que si je vous avais traduits.

*(Aux Pédants.)*

AIR : *Quand je tiens de ce jus d'octobre*  
De l'Illiade qu'on révère  
Donnez le livre savoureux.

*Les Pédants apportent à genoux le livre d'Homère dans une cassette de la Chine.*  
*Arlequin tire le livre qu'il embrasse et lèche, en disant :*

Quel plaisir d'embrasser Homère !

LE BAILLY

Je crois qu'il en est amoureux.

ARLEQUIN, *faisant baiser Homère au Bailly.*

Allons, baisez Homère en godinette.

LE BAILLY, *repoussant Arlequin.*

Je vous demande pardon, Monsieur Bouquinidès. Je ne sais pas le grec.

ARLEQUIN, *baisant encore le livre.*

Ah ! Quelle volupté !

LE BAILLY, *regardant Angelique, et voulant aller voir ce qu'elle lit..*

AIR : *Joconde*

Quel Auteur l'attache ?

ARLEQUIN

Tout doux !

Il n'est fait que pour elle ;  
Ce livre n'est pas bon pour vous.

LE BAILLY, *riant.*

C'est quelque bagatelle.

ARLEQUIN, *lui montrant, pour l'amuser, Sénèque et Cicéron dans le cabinet des Anciens..*

Que Sénèque est doux et mignon  
Dans les œuvres galantes !  
Les oraisons de Cicéron  
Sont bien édifiantes.

ANGÉLIQUE, *soupirant pendant que Léandre lui baise la main.*

Hélas !

LE BAILLY

AIR : *Quand le péril est agréable*  
Malpeste ! Quel soupir tendre !  
Ma fille lit quelque roman.

ARLEQUIN

Elle le prendra sûrement  
Par où l'on doit le prendre.

*Il tire le Bailly par la manche, et pour détourner son attention de sa Fille, il lui dit :*

AIR : *Talalerie*

Voulez-vous apprendre les causes  
De la corruption du goût ?  
C'est que, sans trop peser les choses,  
On met de l'épice partout :  
Sans sel pourtant on sait écrire.  
Talaleri, talaleri, talalerie.

LE BAILLY, *sur le ton des deux derniers vers..*

Vous tombez, je crois, en délire.  
Talaleri, talaleri, talalerie.

ARLEQUIN, *entrant en fureur.*

Savants, aux armes, aux armes ! Je vois nos ennemis.

*(avec transport.)*

AIR : *Aux armes, camarades*

Courons après ces drôles  
Avec un nerf de bœuf.  
Ils sont au Pont-Neuf<sup>3</sup>

*(Il change d'air, et dit avec précipitation :)*

AIR : *Voici les dragons qui viennent*

Voici deux abbés qui viennent :  
Allons, aimons-nous...

LE BAILLY, *riant..*

AIR : *Jean-Gille*

Est-ce un mouvement de bile,  
Jean-Gille,  
Gille, joli Jean ?

ARLEQUIN

Tôt le bouclier d'Achille,  
Jean-Gille,  
Gille, joli Gille,  
Gille, joli Jean,  
Joli Jean, Jean-Gille.

LE BAILLY

La fièvre le prend.

ARLEQUIN

AIR : *Menuet de Monsieur de Grandval*  
Quoi donc, contre Homère on caquette !  
Parlamortbleu !

---

3. Il y a à la descente du Pont-Neuf un café où s'assemblaient alors de beaux-esprits, et particulièrement ceux qui parloient d'Homère avec irrévérence. (Note de l'original.)

LE BAILLY

Quelle fureur !

ARLEQUIN

Je percerai quelque poète !  
J'ai l'accès d'un commentateur.

Ouf !

LE BAILLY, *regardant Angelique.*

AIR : *Lanturlu*

Morbleu, sa lecture  
Dure trop long-tems !  
Cette créature  
Prend goût aux romans.

*Il s'échape brusquement d'Arlequin. Il s'approche d'Angelique ; et voyant Léandre dans le cabinet, il dit :*

Je vois l'enclouure !

ARLEQUIN

C'est un livre défendu.  
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

LE BAILLY

Ah ! Les fourbes !

LÉANDRE, *sortant du cabinet, et se jettant aux pieds du Bailly.*

AIR : *Si dans le mal qui me possède*

Ne refusez pas de m'entendre,  
Seigneur. Je suis un étranger.  
Votre fille a su m'engager...

LE BAILLY

Vous êtes bien hardi.

LÉANDRE

Léandre,  
Loin d'exciter votre courroux,  
Doit trouver grâce auprès de vous.

LE BAILLY, *étonné.*

Léandre !

AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*

Quel nom a frappé mon oreille !  
Quel est votre pays ?

LÉANDRE

Marseille.  
Mon père se nomme Damis.

LE BAILLY, *à Léandre, avec transport.*

Ah ! mon enfant, que je te baise !

C'est le meilleur de mes amis.  
(Il embrasse Léandre.)

OLIVETTE

Ma foi, voilà qui change la thèse.

ANGÉLIQUE

Ah! Léandre, Quel bonheur!

ARLEQUIN

Homère a fait des merveilles.

(Il chante.)  
Vivent les Grecs!

LE BAILLY

AIR : Menuet d' *Hésione*

Dès ce jour avec Angélique,  
Léandre, je vais vous unir.

ARLEQUIN

Vous avez le style énergique.

LE BAILLY

Par là mes craintes vont finir.

(Donnant à Léandre un trousseau de clefs qu'il avait à sa ceinture.) Tenez. Je vous donne toutes ces clefs. C'est à vous à garder Angélique présentement.

LÉANDRE, *jetant les clefs.*

Je m'en fie à son cœur.

ANGÉLIQUE

C'est une sauvegarde plus sûre.

OLIVETTE

Et moi, j'épouse le défenseur d'Homère, qui ne reconnaît pas Olivette.

ARLEQUIN

Ventrebleu! C'est elle-même!

(Lui tendant la main.)

AIR : *La bonne aventure, ô gué*

Tope. Je suis ton époux :  
Mais je te conjure  
D'épargner dans ton courroux...

OLIVETTE

Va, tu n'auras plus de coups.

ARLEQUIN

La bonne aventure, ô gué,  
La bonne aventure!

*On entend une symphonie.*

*SCÈNE IX*

LES ACTEURS DE LA SCÈNE PRÉCÉDENTE, PIERROT, TROUPE DE  
PÊCHEURS ET DE PÊCHEUSES.

LE BAILLY

AIR : *Talalerie*

Qu'entends-je ? Quelle symphonie...

PIERROT

Vous voyez de galants Pêcheurs  
Qui viennent en cérémonie  
Vous saluer.

LE BAILLY, *aux pêcheurs.*

Bonjour, messieurs.

PIERROT

Ils vous apportent de quoi frire.

LE BAILLY, *sautant.*

Talaleri, talaleri, talalerie.

PIERROT

Notre cuisine est toute pleine de poisson.

ARLEQUIN

Cela vient à propos pour les noces. On y fera chère de commissaire.

LE BAILLY, *à la troupe de pêcheurs.*

Enfans, aidez-nous à célébrer le mariage de ma fille.

*Les pêcheurs et les pêcheuses forment une danse qui est suivie de ce branle.*

## BRANLE

I

UNE PÊCHEUSE

Profitez d'un d'un calme si doux,  
Heureux pêcheurs, assemblez-vous ;  
Sur ces bords le poisson foisonne :

Et zon, zon, zon.

Jetez votre hameçon,  
La pêche sera bonne.

LE CHŒUR

Et zon, zon, zon,  
Jetez votre hameçon,  
La pêche sera bonne.

2

UN PÊCHEUR

Coquette aux yeux adroits et fins,

Pêchez de bons gros marsouins  
Dans l'océan de la finance,  
Et zon, zon, zon,  
Jetez votre hameçon,  
C'est là qu'est l'abondance.

LE CHŒUR

Et zon, zon, zon *etc.*

3

UNE PÊCHEUSE

Un barbon pêche vainement ;  
Si ses filets ne sont d'argent.  
Le poisson ne vient pas s'y rendre :  
Et zon, zon, zon,  
À son faible hameçon,  
Rien ne se laisse prendre.

LE CHŒUR

Et zon, zon, zon, *etc.*

4

PIERROT

Un petit-mâitre fanfaron  
Tranche souvent du gros poisson ;  
L'on s'y méprend lorsqu'il frétille :  
Et zon, zon, zon,  
C'est souvent un goujon  
Qu'on prend pour une anguille.

LE CHŒUR

Et zon, zon, zon, *etc.*

5

ARLEQUIN, *aux spectateurs.*

Je vois ici bien du poisson.  
De plus d'un je tairai le nom :  
Il ne faut offenser personne.  
Allons, Messieurs, mordez à l'hameçon,  
La pêche sera bonne.

LE CHŒUR

Allons, Messieurs, mordez à l'hameçon,  
La pêche sera bonne.

*On reprend la danse.*

FIN